

Jean Huber et ses papiers découpés

Autor(en): **Tagini, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **68 (1978)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Huber et ses papiers découpés

Durant les premiers mois de cette année, le Musée d'art et d'histoire de Genève a présenté une exposition intitulée «Croquis de la vie familière genevoise au 18^e siècle» qui rassemblait des dessins et pastels de Jean Huber dit l'Ancien, surnommé aussi l'Oiseleur du fait de sa passion pour l'ornithologie et de son étude parue en 1784 sous le titre «Observations sur le vol des oiseaux de proie», illustrée par lui-même¹.

Né à Chambésy (Genève) en 1721, Jean Huber fut membre du Conseil des Deux Cents en 1752 et Auditeur en 1756. Il mourut, exilé à la suite de pamphlets, à La Cour (Vaud) en 1786. Très jeune, il complète son éducation de petit patricien dans des régiments étrangers, tout d'abord au service de Hesse-Cassel où le Landgrave Guillaume l'initie à la peinture, puis de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne.

Peintre amateur, homme du monde et homme d'esprit, Jean Huber rentre à Genève vers 1746 où, peu après, il débute dans un genre dont il devient le virtuose: l'art de la silhouette. «Ses découpures dans le vélin noir – écrit M. Philippe Mathonnet – sont des merveilles de finesse et des raccourcis d'une étonnante sûreté qui ne négligent pourtant ni les effets de volumétrie, ni ceux de perspective. Doué d'un sens de l'observation aigu, il sait choisir les gestes, les attitudes, le profil des choses»². L'on voit en lui l'initiateur des papiers découpés³.

Dès 1754 et pendant une vingtaine d'années, Jean Huber fréquenta assidûment Voltaire, occasion pour lui de se lier avec les visiteurs familiers des Délices puis de Ferney. L'un d'eux, Jean-François Marmontel (1723–1799) note qu'Huber avait un talent «amusant et très curieux dans sa futilité. L'on eût dit qu'il avait des yeux au bout des doigts [...] Il découpait de profil un portrait aussi ressemblant et plus ressemblant même qu'il ne l'aurait fait au crayon». Mais Huber ne se bornait pas qu'à découper des silhouettes qui ont poussé Edmond de Goncourt (1822–1896) à

¹ Les présentes notes sont tirées de: Anne de Herdt, Croquis de la vie familière genevoise au XVIII^e siècle, paru dans «Musées de Genève», 183 (mars 1978), p. 3 et 4; Philippe Mathonnet, Huber l'Ancien, Huber l'Oiseleur, Huber-Voltaire, paru dans «Le Journal de Genève» (Samedi littéraire), 1^{er}-2 avril 1978; Paul Chaponnière, Les sciences, les lettres et les arts au XVIII^e siècle, dans «Histoire de Genève des origines à 1798», Genève s.d. [1951]; Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, Neuchâtel 1921–1934, s.v. Huber.

² Voir note 1.

³ Christophe Bernoulli, Papiers découpés, dans «Arts populaires en Suisse», Paudex 1974 (2^e édition), p. 233.

le considérer comme «le Watteau, le Callot, le Paul Potter du découpage improvisé». En effet, l'artiste faisait aussi des paysages en découpe sur des feuilles de papier blanc où, selon Marmontel, «La perspective était observée avec un art prodigieux».

Il est regrettable que, faute de posséder des papiers découpés de Jean Huber dans ses collections, le Musée d'art et d'histoire de Genève n'ait pas été en mesure d'en présenter au public.